

Irini Sfyris

Jézéquel

French Independent Study

13 Jul 2015

La mentalité normande selon la littérature: de nos jours et avant

La Normandie est une région assez particulière en France. Son histoire est longue et sinueuse, mais sa mentalité n'a pas changée. D'abord il y avait Guillaume le Conquérant, et après, une série de ducs et rois, des révolutions, de la guerre et de la paix. Tout cela a créé un peuple qui a une identité unique. Dans cette dissertation, je vais découvrir ce qu'est la mentalité normande au cours de son histoire à travers deux romans. Le premier exemple, l'oeuvre célèbre de Guy de Maupassant, *Bel-Ami*, illustre la mentalité au 19ème siècle, où la vie était simple mais dure. C'était une région romantique pour l'écrivain, et il nous montre sa fierté du pays de sa naissance en jouant avec les descriptions, la mise en scène et les personnages eux-mêmes. Une région agricole, les normands passaient leurs jours en travaillant dans les champs. Comme on va le voir, leur identité était basée sur le fait d'être campagnards. Ils apprécient le travail manuel, une chose que les citadins ne connaissent pas, et ils sont très croyants. C'est pour cela que Maupassant nous montre qu'il y a une sorte de méfiance entre les normands et les "horsains." Il illustre aussi quelques clichés, comme le père Duroy qui boit tout le temps et la mère qui ne parle

jamais. Le deuxième exemple, un échantillon d'Annie Ernaux intitulé *L'Autre Fille*, illustre une Normandie d'après la guerre--en fait, 65 ans après. Curieusement, ses expériences nous montrent que, malgré les années qui sont passées, rien n'a vraiment changé. Le peuple se considère toujours campagnard, et il est évident qu'ils ont gardé leur méfiance des étrangers et leur foi malgré tout ce qui s'est passé entre les deux livres. Dans *L'Autre Fille* je vais discuter des attitudes devant la mort des enfants alignés sur le principe du silence.

Dans cet essai, je vais introduire la Normandie avec une petite explication de géographie et d'histoire pour donner un peu de contexte au reste de l'essai. Pour la première partie, j'expliquerai *Bel-Ami* avec un résumé de la vie de Maupassant, ses influences et oeuvres, et ses thèmes importants dans le livre, *Bel-Ami*. Après je développerai trois grandes idées: les associations romantiques avec la Normandie, la méfiance entre les normands et les étrangers et leur relation avec le silence et la religion, et finalement les clichés sur la Normandie. Pour la deuxième partie, j'utiliserai *L'Autre Fille* d'Annie Ernaux pour discuter de la Normandie après les deux guerres mondiales. D'abord, comme dans la première partie la première partie, je donnerai un petit résumé du texte et une biographie de l'écrivain pour expliquer ses influences. Ensuite, je continuerai à explorer des aspects de thèmes qu'on a introduit dans *Bel-Ami*, comme l'identité qui vient de la campagne, l'importance de la religion, et le silence. Enfin, je vais intégrer les observations littéraires avec celles que j'ai faites pendant mon séjour en Normandie cet été et donner des conseils pour continuer la recherche dans le futur.

Bel-Ami, Guy de Maupassant

Biographie de l'écrivain et grands thèmes du livre

Guy de Maupassant, écrivain français très célèbre, décrivait la politique et l'atmosphère de son époque, mais aussi la mentalité du peuple. Comme il était d'origine normande, on peut trouver des illustrations sur sa région de naissance, même si l'histoire se passe d'ailleurs. C'est le cas exact avec son oeuvre *Bel-Ami* qui se passe à Paris, mais qui illustre quand même les valeurs et stéréotypes typiques de la Normandie.

Pour donner un peu de contexte, il faut connaître l'histoire de l'auteur. Guy de Maupassant est né le 5 d'août 1850 à Miromesnil (Haute-Normandie); cependant il a vécu à Étretat avec sa mère à cause de la séparation de ses parents. Très influencé par Gustave Flaubert et Émile Zola, il a écrit environ 300 nouvelles, six romans, trois récits de voyages, et un volume de vers. Ses oeuvres populaires comprennent *Boule de Suif* (une nouvelle de 1880), *Une Vie* (1883) et *Bel-Ami* (1885). Malheureusement Maupassant n'était pas en bonne santé pendant la plupart de sa vie. En 1891 il tente et rate son suicide et sa santé continue à se dégrader jusqu'à 1893, date de sa mort.

Dans *Bel-Ami*, il y a des grands thèmes importants à noter. À cause de sa mauvaise santé, la mortalité est un thème très important dans *Bel-Ami*. Maupassant avait peur de la mort et cela s'est manifesté dans le personnage de Charles Forestier qui est lui-même en mauvaise santé et qui meurt, mais aussi dans Georges Duroy qui en a tellement peur de lui-même. Il ne veut pas rater sa vie. Sa maladie le pousse à toujours chercher à s'élever dans la société. Également, l'argent et l'ascension sociale (surtout les femmes comme un moyen) sont des thèmes

importants. Il passe d'une femme à une autre pour se hausser dans l'échelle sociale de Paris: la famille Walter, dont le père est le directeur du journal, *La Vie Française*, qui est le centre de l'histoire.

La Normandie: un pays romantique

Avec ce contexte on peut commencer le discours sur la Normandie. En fait, dans *Bel-Ami*, il n'y a qu'un passage qui s'y passe. Néanmoins cette scène est pleine de détails et opinions cachés sur la région. La scène se passe après le mariage de Duroy et Madeleine Forestier quand ils vont rencontrer les parents de Duroy dans la campagne. Les descriptions et les mots utilisés par Maupassant sont la preuve que l'écrivain a beaucoup aimé la région de sa naissance. Le ton quand il parle du paysage et des villes est vraiment affectueux. Dès la première phrase, il veut nous convaincre que les environs de Normandie sont les plus jolis du monde: "Quand ils passèrent le pont d'Asnières, un gaieté les saisit à la vue de la rivière couverte de bateaux, de pêcheurs et de canotiers" (Maupassant, Deuxième partie: l. 304-305). Ses mots nous donnent immédiatement une image très positive de la région. Un gaieté, c'est-à-dire, un bonheur joyeux, saisit le couple comme un coup de foudre. La description de la rivière avec les bateaux et canotiers nous donne une image très typique et paisible. Tous les passages après sont truffés de mots tendres et doux, comme "Madeleine, fatiguée, s'était assoupie sous la caresse pénétrante du soleil qui la chauffait délicieusement au fond de la vieille voiture comme si elle eût couchée dans un bain tiède de lumière et d'air champêtre" (Maupassant, Deuxième partie: l. 556-559). *Caresse, délicieusement, bain de lumière et d'air champêtre...* La légèreté des mots renforce l'image de la tendresse et l'amour. Mais l'image est aussi forte, parce que la caresse du soleil est *pénétrante*, en d'autres termes, comme des raies de soleil qui passent directement à l'intérieur du corps.

En fait, ces images-là nous montrent que, pour les personnages principaux et même Maupassant, la Normandie c'est un pays romantique. Pour commencer, les relations entre Duroy et sa nouvelle femme sont les plus douces dans cet endroit. Quoique leur mariage soit plutôt politique et civil, autrement dit pas vraiment fait pour l'amour, les deux sont comme des enfants tombés amoureux. Duroy est très attentif et aimant; il "regard sa femme, puis brusquement avec l'élan joyeux d'un homme heureux qui vient de trouver un trésor, il la saisit dans ses bras, en balbutiant : 'Ma petite Made, je sens que je t'aime beaucoup... beaucoup... beaucoup...'" (Maupassant, Deuxième partie: l. 510-514). Par contre, quand ils rentrent à Paris, leurs relations deviennent plus froides, et à la fin, ils divorcent pour que Duroy puisse toujours s'élever dans la société en se mariant avec Suzanne Walter. Et, en dépit de son caractère, Madeleine Forestier est séduite. En réponse, "elle souriait de son sourire confiant et satisfait et elle murmura, en lui rendant ses baisers : 'Et moi aussi... peut-être'" (Maupassant, Deuxième partie: l. 515-516). Cependant, elle est décrite dans le texte comme une femme indépendante, intelligente et pragmatique--pas une femme qui serait facilement manipulée par les "bêtises" de l'amour. En plus, elle est encore un peu en deuil de son mari mort, même si elle ne le dit pas. En fait, elle évoque le sujet de Monsieur Forestier plusieurs fois en conversation pendant leur voyage. Donc, c'est un peu bizarre que les deux agissent comme des amants. Évidemment c'est à cause de l'endroit. Maupassant est en train de nous dire que la Normandie pour lui c'est l'amour et la famille.

La méfiance chez les normands

Leur présence chez les parents de Duroy nous montre un autre aspect de la Normandie au 19ème siècle: la méfiance entre les normands et les étrangers. Lorsqu'ils arrivent, les parents de

Duroy, des paysans typiques normands, regardent leur nouvelle belle-fille “comme on regarde un phénomène, avec une crainte inquiète...” (Maupassant, Deuxième partie: l. 628-629). Même s’ils ne la connaissent pas encore, ils l’ont préjugé à cause de son milieu.

En fait, la mère de Duroy est vraiment sévère avec elle. Les mots que Maupassant utilise pour démontrer ses réactions à Madeleine sont tellement péjoratifs. “La vieille, à son tour, baisa sa belle-fille avec une réserve hostile” (Maupassant, Deuxième partie: l. 638). Et ensuite: “La mère Duroy ne parlait point, toujours triste et sévère, épiait de l’oeil sa brue avec une haine éveillée dans le coeur, une haine de vieille travailleuse, de vieille rustique aux doigts usés, aux membres déformés par les dures besognes, contre cette femme de ville qui lui inspirait une répulsion de maudite, de réprouvée, d’être impur fait pour la fainéantise et la péché” (Maupassant, Deuxième partie: l. 703-708). Cette image est très forte: ne vous trompez pas, les normands n’aiment pas du tout les Parisiens. Et elle nous donne leurs raisons en expliquant leurs valeurs.

La religion

En plus, ce sont des expressions de la religion. Les adjectifs *maudite*, *réprouvée*, *impur* et *péché* portent une idée forte de la religion. On peut imaginer qu’en Normandie (comme toutes les zones rurales), les gens sont plus conservateur et religieux qu’à Paris (comme toutes les grandes villes, mais particulièrement Paris, centre intellectuel), où ils ont remplacé leur foi avec le modernisme et l’intellect. En effet, les régions rurales comme la Normandie avaient une tradition de religion très forte, et le peuple était également croyant. Pour eux, l’idée que quelqu’un ne l’est pas, c’est un sacrilège. Or, cela c’est la fondation de la méfiance entre les deux mondes: celui de la campagne et celui de la ville. En fait, comme on va le voir, cette foi va durer jusqu’aux années

1950. Cette croyance est bien montrée dans les écritures d'Annie Ernaux dont je vais parler plus tard.

Le valeur du travail manuel

Mais avant de développer l'idée de la méfiance chez les normands, il faut savoir une chose sur la Normandie: elle a toujours été une région agricole. L'abondance d'eau (grâce à la pluie éternelle) et le climat doux pendant toute l'année (grâce aux courants qui réchauffent les deux côtés de la Manche) a créé une terre riche qui nourrit une grande variété de plantes et d'animaux.

Pour cette raison, la mère de Duroy a beaucoup travaillé dans sa vie, mais pas un travail intellectuel comme celui de Madeleine (une écrivaine et femme politique). C'était le travail manuel, une chose dur mais pratique. Les fruits de son labeur nourrissent sa famille et son pays. Elle est *travailleuse*, avec les *doigts usés* et les *membres déformés*, tous mots qui font référence à sa formation de travail manuel. Il y a un sens de physicalité autour de ces mots. On peut imaginer une longue vie avant, plein d'efforts qui ont laissé leurs marques sur son corps, mais elle continue à survivre et ses souffrances l'ont rendue plus forte. Selon elle, la capacité de faire quelque chose avec ses propres mains c'est une mesure de caractère, et Madeleine n'est pas acceptable parce qu'elle lui semble faible et mal adaptée à la vie rurale.

Ainsi, cette idée de valeur du travail manuel est introduite au début du livre quand Charles Forestier conseille Duroy de ne pas devenir écuyer parce que "... une fois écuyer, c'est fini... Quand tu auras donné des leçons d'équitation aux hommes du monde ou à leurs fils, ils ne pourront plus s'accoutumer à te considérer comme leur égal" (Maupassant, Première partie: 1. 198-201). Il est en train de dire que les Parisiens n'apprécient pas le travail manuel. Il n'est pas

seulement le fait qu'il travaille pour les bourgeois et leurs fils, c'est-à-dire qu'il serait inférieur dans ses relations professionnelles, qui l'abaisse socialement. C'est qu'il travaille avec ses mains. S'il était professeur, il n'aurait pas ce problème. C'est pour cela qu'il serait beaucoup plus respecté comme journaliste; c'est une profession intellectuelle.

Madeleine, le double féminin urbain de Duroy, elle-même a des difficultés à comprendre les normands et leur dévouement à la terre et la valeur de travail dur. Dès leurs premier rencontre, "elle regardait venir ces deux pauvres êtres avec un serrement de coeur, une tristesse qu'elle n'avait point prévue" (Maupassant, Deuxième partie: l. 609-611). Selon elle, les deux paysans sont lamentables parce qu'ils sont simples et impuissants par rapport aux bourgeois Parisiens comme elle. D'après elle, le pouvoir reste avec les personnes perspicaces qui profitent de leur intelligence pour gagner de l'argent et améliorer leurs positions sociales. Elle ne peut pas comprendre comment une personne peut admirer ceux qui surmontent les tribulations de la vie quotidienne sans se plaindre, surtout quand ces tribulations comprennent le travail manuel très dur. C'est un concept très bizarre que des gens qui, au lieu de chercher des façons de se tirer de ses conditions, continuent à en souffrir! Cette incompréhension incite Madeleine. Elle est gêné et condescendante envers la mère Duroy tandis que la mère Duroy fait exactement pareil avec Madeleine. Les deux marchent "côte à côte, sans dire un mot" (Maupassant, Deuxième partie: l. 657).

Le silence et les désaccords culturels

Il y a plusieurs raisons pour le silence dans un contexte sociale, mais dans ce cas, il est évident que c'est à cause de cette déconnexion culturelle. En plus, ce n'est pas un silence paisible, il est plutôt néfaste. Un peu plus tard, Madeleine décrit la mère Duroy en disant qu'elle

a “l’air d’une traînée” (Maupassant, Deuxième partie: l. 641), un qualificatif tellement péjoratif habituellement réservé pour les prostituées. Mais sa rudesse probablement causée par leurs différences culturelles n’est pas sa seule réaction. Elle est aussi désorientée par la différence entre ses attentes et la réalité. Sa confusion est bien exprimée quand elle se demande:

Le savait-elle? Est-ce que les femmes n’espèrent point toujours autre chose que ce qui est! Les avait-elle vus de loin plus poétiques? Non, mais plus littéraires peut-être, plus nobles, plus affectueux, plus décoratifs. Pourtant elle ne les désirait point distingués comme ceux des romans. D’où venait donc qu’ils la choquaient par mille choses menues, invisibles, par mille grossièretés insaisissables, par leur nature même de rustres, par ce qu’ils disaient, par leurs gestes et leur gaieté? (Maupassant, Deuxième partie: l. 718-725)

L’extrait nous montre qu’elle avait des préjugés par rapport à la Normandie et le peuple normand. Elle avait des idées romantiques qu’on a expliqué avant. Mais la chose qui est importante à reconnaître c’est qu’elle dit clairement qu’elle ne comprend pas pourquoi les femmes sont satisfaites avec les vies de travailleuses, et pourquoi ils n’essaient pas d’en fuir. Il est évident qu’elle ne peut pas comprendre leurs valeurs et motivations. Enfin, elle ne réussit pas à surmonter les différences et elle supplie à son mari de partir tout de suite. Il l’oblige, et le lendemain, après avoir laissé de l’argent avec ses parents, ils s’en vont.

Les clichés normands

Les parents de Duroy servent une autre fonction dans le texte: de représenter les clichés normands. Le père est ivrogne; il boit tout le temps. Dans le texte, ses descriptions sont toujours accompagnées par quelque chose relative à l’alcool. Il est “...tout imbibé par une gaieté de cidre

doux et d'alcool..., mis en joie par le cidre et quelques verres de vin..., une demi-soûlerie... ”
 (Maupassant, Deuxième partie: l. 631-632, 693, 761).

La mère, par contre, est l'illustration d'une taiseuse. Dans toute la partie où elle est présente, elle ne dit que deux phrases. Le reste, c'est de la description. C'est une illustration du fait que, d'après certains normands, la parole est considérée comme inutile. En réalité, cette caractéristique n'est montrée qu'avec les "horsains," c'est-à-dire ceux qui viennent d'ailleurs. Comme je viens de le voir, la manque de connexion culturelle entre la mère Duroy et Madeleine crée un silence. Par contre, entre eux les normands peuvent sembler bavards. Je vais explorer cette idée avec *L'Autre Fille* d'Annie Ernaux.

L'Autre Fille, Annie Ernaux

Biographie de l'écrivain et résumé du texte

65 ans après *Bel-Ami*, la mentalité discutée auparavant persiste encore selon les expériences d'Annie Ernaux. Née à Lillebonne en 1940, elle a passé son enfance à Yvetot. Comme Maupassant, elle est vraiment normande. Devenue enseignante, qui à cette époque-là était une profession un peu plus respectée que de nos jours, elle appartenait à deux univers et parlait deux langues différentes: celle de la campagne et celle d'une classe sociale plus élevée. Pour cette raison, elle a décidé d'établir un style d'écriture "au-dessous de la littérature" ("Ecrivains de Normandie"). Cette décision est un exemple de l'idée du normand qu'on vient de développer: que la parole est inutile, même pour les écrivains. Elle n'a pas besoin de beaucoup de mots fleuris pour exprimer une idée ou raconter une histoire. Ses mots sont puissants parce qu'ils sont soigneusement sélectionnés et donc ils sont tous importants. Mais elle "ne travaille

pas sur des mots, [elle] travaille sur [sa] vie” (Trapenard). C’est pour cela que ses oeuvres sont plutôt autobiographiques. Ernaux est très prolifique, avec une vingtaine de livres publiés. *Armoires vides* (1974), *Les Années* (2008), *La Femme gelée* (1981) et *La Place* (1984) sont des exemples de ses oeuvres. Elle écrit sur sa mère, sa grand-mère et beaucoup de son père. Les histoires sont vraies, et elle essaie de partager ses expériences pour que tout le monde puisse en profiter et apprendre. Elle a tendance à écrire sur des sujets humanistes, comme la maladie d’Alzheimer qui a touché la vie de sa mère, “le désastre féminin...[et]...la réalité de l’avortement,” et enfin “la Normandie sociale” (“Ecrivains de Normandie”). C’est le dernier sujet qui est montré dans son livre, *L’Autre Fille* (2011).

Ce livre est une lettre écrite à soeur qui est morte à l’âge de six ans--deux ans avant la naissance d’Annie Ernaux. Son existence était un secret de famille et elle ne le savait pas jusqu’à l’âge de dix ans quand elle a surpris une conversation entre sa mère et une jeune femme du Havre. Dans cette lettre, Ernaux cherche à reconnaître sa soeur et sa mère aussi en racontant des petits récits et morceaux qu’elle a entendus pendant sa vie.

Une identité fondée sur la campagne

Dans tous les petits passages, Ernaux indique ce que c’est la mentalité normande d’après ses expériences. Par exemple, quand elle décrit la scène du récit, la scène ou elle a entendu pour la première fois qu’elle avait une soeur qui est morte avant sa naissance, elle explique que c’était “pendant les vacances 1950, le dernier été des grands jeux du matin au soir entre cousines, quelques filles du quarter et des citadines en vacances...” (Ernaux 14-15). Elle veut bien nous montrer que ses racines sont dans la campagne et elle a toujours été campagnarde. Elle touche au sujets des grands vacances d’été quand les enfants n’allaient pas à l’école pendant tout l’été pour

qu'ils puissent aider leur parents à la récolte de leurs fermes familiales. Une image comme celle-là était typiquement normande parce que la région a toujours été agricole depuis des centaines des années. Cette idée est montrée en 1885 avec *Bel-Ami* et elle était présente en 1950. Même aujourd'hui il est impossible d'ignorer le fait que la Normandie est la campagne. Lorsque j'étais en Normandie: en regardant en dehors de nos fenêtres aux dortoirs à l'Université de Caen, nous voyions que la ville est presque complètement entourée par les champs de blé et de lin. C'est une ville au milieu de la campagne.

En plus, comme on a dit avant, tous les mots choisis par Ernaux ont un but. Elle n'a pas utilisé un mot générale comme "gens" pour décrire qui était en vacances; elle les a appelé "des citadines." Elle l'a fait exprès pour dire qu'elle ne se considère pas comme une de cette population. Ce n'était pas elle qui était en vacances, et elle ne vient pas de la ville non plus. C'est encore une illustration de la séparation entre les paysans et citadins dont on a parlé avant avec la mère Duroy et Madeleine dans *Bel-Ami*. La distinction entre les normands et les "horsains," surtout les citadins est un sentiment très fort, même au 20ème siècle.

La tradition de la religion

Une autre caractéristique très typique normande c'est la foi qui s'infiltré dans les esprits. Ernaux y fait référence plusieurs fois dans *L'Autre Fille*. D'abord, la mère d'Ernaux, en racontant l'histoire de la mort de son premier enfant, dit qu'elle "est morte comme une petite sainte" (Ernaux 16). En Normandie dans les années 50, tout le monde était croyant. C'est-à-dire, on était catholique ou on n'était rien. Il n'y avait pas cette idée comme aujourd'hui de mettre en doute les convictions et de développer ses propres pensées après avoir réfléchi et considérés d'autres points de vue. Le peuple prenait la religion comme un fait. Donc, quand les enfants

mourraient, il y avait toujours cette image des petits anges qui montaient au ciel parce qu'ils étaient des âmes sans péchés. Ernaux continue en disant que la petite fille elle-même a dit avant de sa mort: "je vais aller voir la Sainte Vierge et le bon Jésus" (Ernaux 16). Il ne faut pas oublier que cette fille n'a que six ans, et le fait qu'elle est si convaincue de l'existence de Dieu et le ciel nous montre que la religion n'était pas juste un croyance, mais que c'était une tradition et donc la réalité, la vérité pour la population normande. Il n'y avait aucun doute, même pour les enfants. Il est évident que cette mentalité a persisté pendant les 65 ans qui sont passés entre *Bel-Ami* et *L'Autre Fille* en dépit de deux guerres mondiales.

En fait, après la seconde guerre mondiale quand la ville de Caen a du se reconstruire dans le sillage des bombardements, ils ont pris certaines décisions exprès pour respecter et donner encore plus de valeur aux églises, et il y en avait déjà beaucoup. Ainsi, les églises étaient si importantes que les Caennais, après les bombardements, ont décidé de les refaire de façon identique. En d'autres termes, ils voulait respecter l'architecture et la tradition de la religion, tous les deux. Il est intéressant que le peuple normand ait gardé cette foi malgré les tragédies incompréhensibles qui sont passées chez eux qui avaient la capacité d'écraser tout croyance. Pourtant ce ne s'est jamais produit.

Le mutisme normand

De la même façon qu'ils ont gardé la tradition de la religion, ils ont aussi maintenu leurs tendances au silence. Les extraits de *L'Autre Fille* illustrent la mentalité des normands à cette époque où le sous-entendu était la meilleure façon de ne pas parler du malheur afin qu'il ne soit pas réveillé. Mais ils renforcent aussi l'idée dont on a déjà parlé avant avec *Bel-Ami*: que devant les étrangers ils se taisent tandis qu'entre eux, ils peuvent sembler bavards. Cette philosophie est

personnifiée par la mère d'Ernaux quand elle raconte l'histoire de sa fille perdue à la jeune femme du Havre (une normande et donc une initiée). En fait, Annie, selon l'histoire, a été alertée tout d'abord quand elle a entendu "la voix de [sa] mère plus basse d'un seul coup" (Ernaux 14-15). On peut imaginer que la mère a baissé la voix pour qu'Annie n'entende pas cette partie de sa vie. La mère dit après par rapport à Annie: "elle ne sait rien, on n'a pas voulu l'attrister" (Ernaux 16). Le silence était considéré comme une chose qu'il fallait observer après la mort d'un enfant pour éviter de revivre la tragédie. Ainsi, quand je pense aux gens taciturnes qui ne discutent pas leurs émotions, c'est-à-dire le stoïcisme, stéréotypiquement ce sont les anglais qui font comme cela. Je ne peux rien prouver, mais il est intéressant que les deux pays soit si proches et qu'ils partagent des caractéristiques en commun. Peut-être que les anglais ont influencé la culture normande (ou bien de l'autre manière: il est possible que cette attitude appartenait d'abord aux normands et ils l'ont emmenée en Angleterre!) On ne peut pas savoir.

Il y avait aussi cette idée de ne pas parler des tragédies devant les enfants afin de ne pas les faire souffrir. Cependant c'était la contraire de ce qui s'est passé chez Annie Ernaux. Du fait du secret, sa confiance en elle a été blessée. Maintenant, cette mentalité a complètement changé. On sait que le silence peut endommager l'esprit autant que le trauma. La psychologie nous conseille de toujours faire parler des tragédies afin de les enlever. En fait, c'est ce qu'Annie Ernaux a fait pour surmonter ses blessures mentales d'enfant. Pour elle, ce livre a été catharsique. Elle a eu la chance de beaucoup réfléchir sur elle-même et les actions de ses parents. C'est un classique, mais c'était en parlant qu'elle a enfin commencé à guérir.

La Normandie en 2015

Une région agricole

Nous ne sommes plus dans l'âge de Maupassant ou de *L'Autre Fille*, mais on peut voir les traditions normandes qui durent avec le passage du temps. Quand j'ai passé mon séjour à Caen, j'ai vu une fierté très forte de la région et des traditions agricoles. Partout j'ai vu de nombreuses vaches, et notre guide touristique n'hésitait pas à nous enseigner comment distinguer les vaches normandes d'autres vaches. On peut voir sur les routes les champs de blé et de lin qui s'étendent à perte de vue. Les produits typiques normands bien connus comprennent au moins trois différents types de fromage (le Camembert, le Pont-l'Evêque et le Livarot) et le Calvados, une boisson alcoolisée fait de pommes de cidre qui vient de la région du même nom. Tous ces produits sont connus dans le monde entier.

Une tradition religieuse durable

Comme les traditions agricoles, les traditions de la religion ont été gardées depuis longtemps. Maintenant, le peuple français en général n'est plus croyant (ou au moins pas au niveau des années passés) mais il y a encore les vestiges de cette foi partout. La ville de Caen est plein d'églises qui sont encore importantes et respectées. L'Abbaye aux Hommes, construite par Guillaume le Conquerant, est aujourd'hui l'Hotel de Ville, et son double, l'Abbaye aux Dames, construit par sa femme la reine Mathilde, est le siège du Conseil Régional de Basse-Normandie. Sur les ramparts du Chateau de Caen, il semble qu'on voit les flèches de cent églises. En fait, c'est pour cela que Caen a été surnommé "la ville aux cent clochers."

Les tendances au silence

Par rapport au mutisme normand, j'hésite à trop commenter. Mon séjour était relativement court, et je suis moi-même assez réservé de caractère, et donc je ne suis pas sortie beaucoup en ville pour rencontrer beaucoup de gens normands à part mes professeurs et un ami commun. Pourtant il me semble que mes connaissances normandes étaient plus réservés que les autres. Je ne dis pas qu'ils n'étaient pas gentils ou aimables, juste que j'ai perçu une certaine distance personnelle. Mais je suis ingénieur et ma formation en statistiques me conseille de ne pas faire des conclusions avec un taille d'échantillon de moins de dix personnes. C'est trop petit. Je peux seulement remarquer mes impressions.

En conclusion, la mentalité normande a ses racines dans sa tradition agricole. De Maupassant à la fin du 19ème siècle, à travers deux guerres mondiales et les années 50 d'Annie Ernaux, les normands ont gardé leur tendances à respecter le travail manuel (et se méfier de ce qui ne le font pas), la foi et le silence. Par rapport à aujourd'hui, beaucoup a changé mais l'essentiel existe toujours. La tradition de la religion dure dans l'architecture et le plan des villes, mais le pays s'est modernisé et il n'est plus un fait de la vie pour les normands. La fierté de la terre et les produits agricoles continuent aujourd'hui. Pourtant ces thèmes ne comprennent pas la mentalité normande complète. Il manque une discussion sur la seconde guerre mondiale qui a complètement changé le paysage, littéralement et métaphoriquement. On a commencer à discuter avec *L'Autre Fille* d'Annie Ernaux qui se passe après la seconde guerre mondiale, mais ce roman est plutôt un exemple de vie personnelle qui révèle les habitudes d'un peuple dans un contexte familial. On peut continuer la recherche avec les mémoires écrites pendant la guerre qui

montrent les comportements de gens à cette période. En plus, la discussion de la Normandie moderne n'est pas finie; mes petites observations ne peuvent pas définir tout un peuple. Néanmoins, il est évident que ces caractéristiques, la fierté de la région pour les produits agricoles, le respect pour la tradition de la religion et les tendances au silence, sont intégrant de la mentalité normande, et à mon avis, elles ne changeront jamais.

Works Cited

Maupassant, Guy de. *Bel-Ami*. Ed. Marcelle Bilon. Paris: Larousse, 2008. Print.

“Ecrivains de Normandie.” *Normandie Magazine*. “Annie Ernaux : le roman impossible.”
Handout. CIE

- Littérature. (Professeur Gwenaëlle Ledot). Université de Caen.

Ernaux, Annie. *L'autre Fille*. Paris: Nil, 2011. Print.

Trapenard, Augustin. "Les Années Annie." *Elle* 4 Nov. 2011, *Les Livres De Elle* sec.: 52. Print.